

L'agriculture durable au Burkina Faso : état des lieux et perspectives¹

Depuis un certain nombre d'années, la notion d'*agriculture durable* fait son chemin dans le monde entier et également au Burkina Faso. Ce terme est entré dans le discours politique et s'est imposé comme un mode de développement incontournable de l'agriculture dans le monde. En effet, l'on ne peut exclure aujourd'hui que la durabilité représente, pour l'agriculture des prochaines décennies, un « moteur » aussi efficace que l'a été la productivité au cours des années antérieures.

La notion d'agriculture durable est indissociablement liée à celle de développement durable. La définition universellement acceptée du développement durable est celle-ci : « *le développement durable est un type de développement qui permet de satisfaire les besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations futures de satisfaire les leurs* ».

Quant à l'agriculture durable, elle se définit comme une *agriculture qui (i) assure la conservation et l'utilisation des ressources internes et externes aussi efficacement que possible; (ii) est écologiquement saine, c'est-à-dire qu'elle améliore l'environnement naturel et n'y provoque aucune nuisance ; (iii) est économiquement viable en ce qu'elle assure des revenus raisonnables relatifs aux investissements agricoles.*

Si l'on regarde bien en face ces deux définitions, on arrive nécessairement à la conclusion qu'il n'y a pas de développement durable sans agriculture durable et que l'agriculture durable est le champ d'application du développement durable.

Le décor étant planté, voyons quelle a été la prise en considération de l'agriculture durable au Burkina Faso. Au Burkina Faso, l'agriculture durable figure en bonne place dans les politiques et stratégies de développement.

Tout d'abord, le Burkina Faso a adopté en 2012 la Politique Nationale de Développement Durable (PNDD). La vision du développement durable inscrite dans la Stratégie de croissance accélérée et de développement durable du Burkina Faso (SCADD) est intitulée comme suit : « *le Burkina Faso, une économie productive qui accélère la croissance, augmente le niveau de vie, améliore et préserve le cadre et le milieu de vie au moyen d'une gouvernance avisée et performante* ». La PNDD est l'instrument de base de réalisation de cette vision.

L'agriculture durable est une approche largement partagée par tous les acteurs du secteur agricole au Burkina Faso. En effet, les assises nationales des Etats généraux de l'Agriculture et de la sécurité alimentaire (EGASA) tenues en novembre 2011 ont adopté une vision pour l'agriculture burkinabè qui s'intitule comme suit : « *A l'horizon 2025, l'Agriculture burkinabè est moderne, compétitive, durable et moteur de la croissance, fondée sur des exploitations*

¹ Par Issa Martin Bikienga, Ingénieur agro-économiste, Ancien Ministre de l'agriculture, 03 BP 7156 Ouagadougou 03. BURKINA FASO. Tél. : (226) 70 26 07 58. E-mail : issa_bikienga@yahoo.fr; issa.bikienga@gmail.com

familiales et des entreprises agricoles performantes et assurant à tous les Burkinabè un accès aux aliments nécessaires pour mener une vie saine et active ».

Le Programme national du secteur rural (PNSR) qui s'inscrit dans cette vision a pour objectif global de « *contribuer de manière durable à la sécurité alimentaire et nutritionnelle, à une croissance économique forte, et à la réduction de la pauvreté* ».

Sur le plan opérationnel, l'agriculture durable a trouvé une application pratique à travers des stratégies, plans d'action, projets et programmes. Dans le cadre du présent article très bref, il n'est pas possible de les aborder tous, si bien qu'il en sera donné juste quelques exemples.

Les autorités burkinabè ont engagé des efforts dans le but de parvenir à une recapitalisation de la fertilité de l'ensemble des terres agricoles en élaborant en 1998 une Stratégie Nationale de Gestion Intégrée de la Fertilité des Sols (SNGIFS). La Stratégie nationale de gestion intégrée de la fertilité des sols vise à relever le niveau de fertilité des sols et à assurer une production agricole et d'élevage durable. Afin de rendre opérationnelle la SNGIFS, il a été élaboré un Plan d'Action de Gestion Intégrée de la Fertilité des Sols (PAGIFS) pour une durée de cinq ans (2000-2005).

L'approche de l'agriculture durable se reconnaît aussi à travers les bonnes pratiques agricoles en vigueur au Burkina Faso. Les bonnes pratiques agricoles sont définies comme des pratiques permettant de satisfaire les besoins actuels et d'améliorer les moyens d'existence, tout en préservant l'environnement de façon durable.

Dans le cadre du Programme national de partenariat pour la gestion durable des terres (CPP), il a été constitué un répertoire des bonnes pratiques de gestion durable des terres. Ces bonnes pratiques se répartissent en (i) bonnes pratiques agronomiques de gestion durable des terres, (ii) bonnes pratiques halieutiques de gestion durable des terres, (iii) bonnes pratiques forestières et agroforestières de gestion durable des terres, (iv) bonnes pratiques zootechniques et pastorales de gestion durable des terres, (v) bonnes pratiques énergétiques de gestion durable des terres, (vi) bonnes pratiques organisationnelles de gestion durable des terres.

Le projet Fertilité des sols (FERSOL) financé par l'Union européenne a permis de dresser aussi en 2012 un répertoire des bonnes pratiques de gestion durable des terres dans un document intitulé « *Les bonnes pratiques agro-sylvo-pastorales de gestion durable de la fertilité des sols au Burkina Faso* ».

Toujours au titre des bonnes pratiques agricoles ayant fait leurs preuves au Burkina Faso, il faut citer la Gestion Intégrée de la Production et des Déprédateurs, en abrégé GIPD. Le but de la GIPD est d'aider à améliorer durablement la productivité des petits exploitants agricoles, en leur apportant un savoir-faire et un savoir-être de façon à ce qu'ils produisent de la manière la plus rationnelle possible et qui respecte la santé humaine et l'environnement. Elle a contribué au Burkina Faso à accroître les revenus des petits exploitants agricoles par l'amélioration de la productivité agricole, en suscitant chez les bénéficiaires, un changement de comportement vis-à-vis de la gestion des ressources naturelles, de l'utilisation des intrants agricoles dont les pesticides.

En conclusion à ce bref article, nous pouvons dire que la pratique de l'agriculture durable a transformé positivement l'agriculture burkinabè à tel point qu'elle demeure la solution d'avenir à l'adaptation aux changements climatiques et à la construction de la résilience à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. L'agriculture durable permettra sans nul doute de combattre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle, car (i) elle respecte les terres et est bien plus efficace à long terme que l'agriculture industrielle, (ii) permet de revaloriser les petites exploitations familiales qui produisent presque la totalité de la nourriture consommée par les Burkinabè.